

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable XII. Tribut Envoye Par Les Animaux A Alexandre.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1456

F A B L E X I I .

T R I B U T

ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX

A A L E X A N D R E .



FABLE XII.

TRIBUT ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX A ALEXANDRE.

Une Fable avoit cours parmi l'Antiquité;
 Et la raison ne m'en est pas connue.
 Que le Lecteur en tire une moralité:
 Voici la Fable toute nue.

La Renommée ayant dit en cent lieux
 Qu'un fils de Jupiter, un certain Alexandre,
 Ne voulant rien laisser de libre sous les cieus,
 Commandoit que, sans plus attendre,
 Tout peuple à ses pieds s'allât rendre,
 Quadrupédes, Humains, Éléphans, Vermisseaux,
 Les Républiques des Oiseaux.
 La Déesse aux cent bouches, dis-je,
 Ayant mis par-tout la terreur
 En publiant l'édit du nouvel Empereur;
 Les Animaux, & toute espece lige,
 De son seul appétit, crurent que cette fois
 Il falloit subir d'autres loix.
 On s'assemble au désert. Tous quittent leur tanière.
 Après divers avis, on résout, on conclut,
 D'envoyer hommage & tribut.
 Pour l'hommage & pour la manière,
 Le Singe en fut chargé: l'on lui mit par écrit
 Ce que l'on vouloit qui fût dit.
 Le seul tribut les tint en peine.
 Car que donner? il falloit de l'argent.
 On en prit d'un Prince obligeant,
 Qui possédant dans son domaine
 Des mines d'or, fournit ce qu'on voulut.
 Comme il fut question de porter ce tribut,

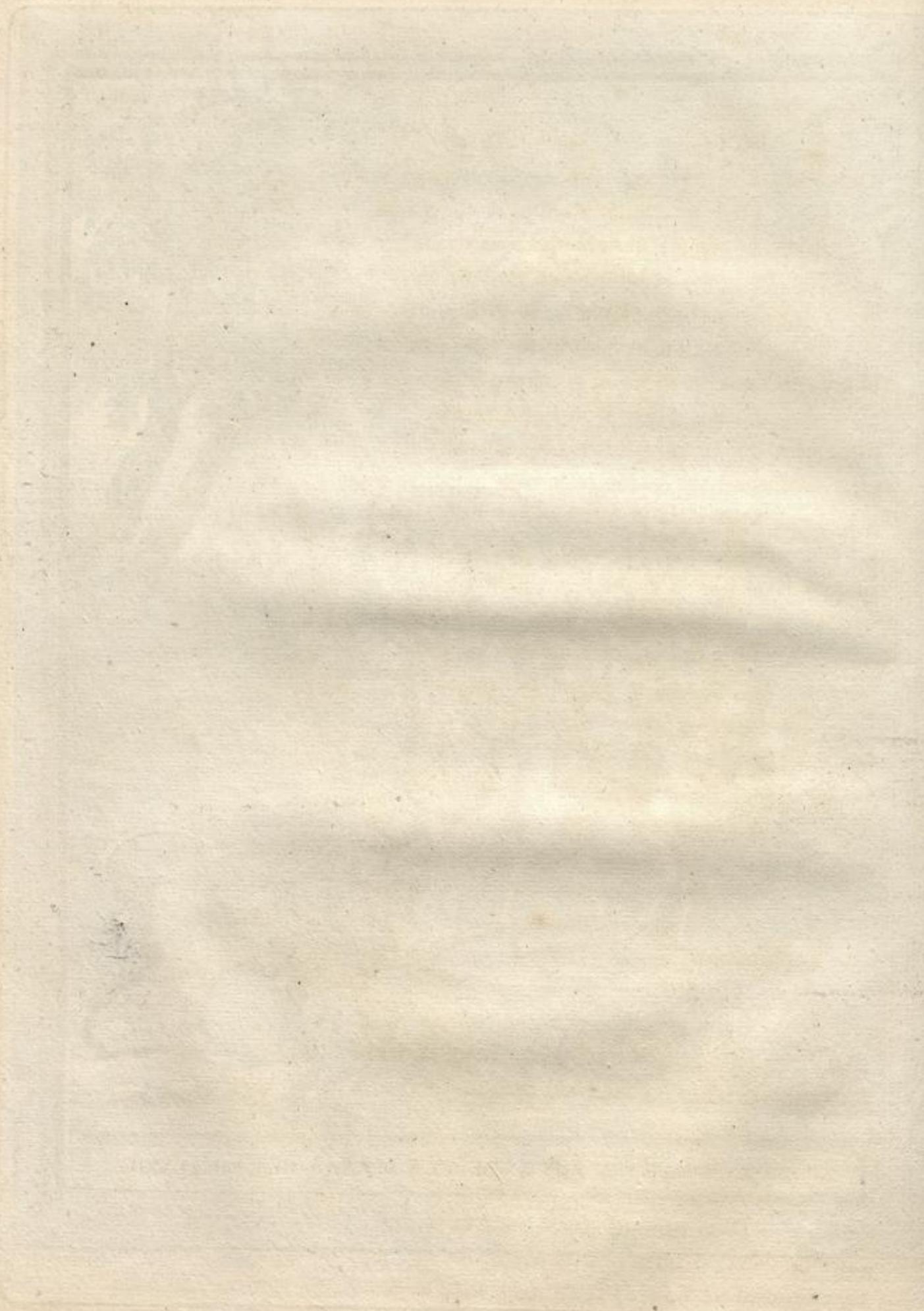


TRIBUT ENVOYÉ PAR LES ANIMAUX À ALEXANDRE. Fable LXXII.

J.B. Oudry inv.

Alamet sculp.





Le Mulet & l'Ane s'offrirent,
Assistés du Cheval, ainsi que du Chameau.
Tous quatre en chemin ils se mirent
Avec le Singe, ambassadeur nouveau.
La caravane enfin rencontre en un passage
Monseigneur le Lion. Cela ne leur plut point.
Nous nous rencontrons tout à point,
Dit-il, & nous voici compagnons de voyage.
J'allois offrir mon fait à part;
Mais bien qu'il soit léger, tout fardeau m'embarresse:
Obligez-moi de me faire la grace,
Que d'en porter chacun un quart.
Ce ne vous fera pas une charge trop grande;
Et j'en serai plus libre, & bien plus en état,
En cas que les voleurs attaquent notre bande,
Et que l'on en vienne au combat.
Econduire un Lion, rarement se pratique.
Le voila donc admis, soulagé, bien reçu;
Et, malgré le héros de Jupiter issu,
Faisant chere & vivant sur la bourse publique.
Ils arriverent dans un pré
Tout bordé de ruisseaux, de fleurs tout diapré,
Où maint Mouton cherchoit sa vie,
Séjour du frais, véritable patrie
Des Zéphirs. Le Lion n'y fut pas, qu'à ces gens
Il se plaignit d'être malade.
Continuez votre Ambassade,
Dit-il, je sens un feu qui me brûle au dedans,
Et veux chercher ici quelque herbe salutaire.
Pour vous, ne perdez point de temps:
Rendez-moi mon argent, j'en puis avoir à faire.
On débale; & d'abord le Lion s'écria
D'un ton qui témoignoit sa joie:
Que de filles, ô Dieux, mes pièces de monnoie
Ont produites! Voyez; la plupart sont déjà



Aussi grandes que leurs meres.
Le croît m'en appartient. Il prit tout là-dessus ;
Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura guères.
Le Singe & les Somniers confus,
Sans ofer repliquer, en chemin se remirent.
Au fils de Jupiter on dit qu'ils se plainrent,
Et n'en eurent point de raison.
Qu'eût-il fait? C'eût été Lion contre Lion ;
Et le Proverbe dit: *Corsaires à Corsaires,*
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.



(Fable LXXII.)

